

l'analyse prend une orientation interprétative dans laquelle on hésitera à suivre l'auteur, et qui consiste à exacerber l'antagonisme entre le mythe arcadien et le mythe troyen pour en tirer des conclusions pessimistes de type « néo-harvardien » sur l'écrasement de l'utopie arcadienne par le militarisme impérialiste ; il nous semble que faire de la nostalgie arcadienne l'alpha et l'oméga de la pensée de Virgile dans l'*Énéide* revient à frapper le poète d'une forme d'hémiplégie intellectuelle qui appauvrit singulièrement (voire fausse complètement) le message complexe et nuancé de cette épopée. Mais nonobstant ces divergences interprétatives que nous assumons, on peut dire que cette étude dans son ensemble, riche et stimulante, renouvelle l'approche du mythe arcadien et de l'œuvre de Virgile dans son ensemble ; son apport en ce qui concerne les *Bucoliques* en particulier est fondamental.

François RIPOLL

Christopher CHINN, *Visualizing the Poetry of Statius. An Intertextual Approach*. Leiden-Boston, Brill, 2022. 1 vol. relié, 15,5 x 23,5 cm, XII-348 p. (MNEMOSYNE SUPPLEMENTS, 449). Prix : 119 € (+ taxes). ISBN 978-90-04-49885-3.

Issu d'une thèse soutenue en 2022 par Christopher Chinn, professeur associé à l'Université de Washington, et remaniée et enrichie depuis, cet ouvrage se présente comme une étude de la stratégie d'allusivité métalittéraire de Stace telle qu'on peut la dégager par l'examen de passages où prédomine la visualisation descriptive. L'ouvrage part d'une constatation, la mobilisation insistante du regard dans la poésie stacienne, pour développer une réflexion originale au carrefour de deux problématiques : la « visualité » et l'*ecphrasis* (au sens large) d'une part, la réflexivité intertextuelle d'autre part. L'analyse entrecroise les théories anciennes de l'*ecphrasis* et de la vision et diverses approches théorétiques modernes (la « gaze theory », avec son inflexion « gender studies », les théories d'Elsner sur la visualité culturellement influencée, la thèse du « voyant-visible » de Merleau-Ponty), en s'attachant à combiner la prise en compte des facteurs essentialistes et historico-culturalistes du regard. Dans son déroulé, l'étude envisage successivement certains passages « visuels » de la *Thébaïde* (4 chapitres), puis de l'*Achilléide* (1 chapitre) et des *Silves* (4 chapitres) pour montrer comment le poète, à travers les variations auxquelles il se livre sur les thèmes de l'apparence et du regard, développe une réflexion critique sur ses intertextes attirant l'attention sur la spécificité de sa propre poétique. Les deux premiers chapitres sont consacrés au catalogue des troupes argiennes du chant IV de la *Thébaïde*. Le premier s'intéresse à l'intertextualité tragique du passage, en montrant comment Stace combine deux intertextes majeurs : d'une part, le passage des *Sept contre Thèbes* où Étéocle réinterprète à sa façon, dans un sens critique, les représentations figurant sur les boucliers des chefs argiens (Stace reprenant implicitement au compte du narrateur les lectures négatives auxquelles se livrait le personnage d'Eschyle), et d'autre part, la teichoscopie d'Antigone dans les *Suppliantes* d'Euripide : comme chez ce dernier, le regard féminin d'Argie (*female gaze*) propose une image des héros alternative à celles qu'ils veulent donner d'eux-mêmes. Cet effet de hiatus ironique entre le sens voulu et le sens final de l'emblème est donc une marque d'intertextualité tragique sur le mode réflexif. Le chapitre deux poursuit l'analyse du même passage sous l'angle de ses intertextes épiques, en l'occurrence le catalogue des vaisseaux au chant VI de l'*Iliade* et celui des

troupes italiennes au chant VII de l'*Énéide*. Le poète flavien combine en effet dans son catalogue un séquençage de type géographique issu d'Homère et une fragmentation en vignettes ecphrastiques inspirée de Virgile. Il greffe ainsi sur la base d'une périégèse péloponnésienne de type homérique (enrichie de notices alexandrines) des procédés de « focalisation déviante » d'ascendance virgilienne (par exemple, Parthénopée vu par le point de vue de sa mère Atalante qui déconstruit l'apparence guerrière que son fils veut donner de lui-même, ou encore les descriptions d'Hippomédon et de Capanée qui préfigurent leur propre mort). Le chapitre trois est centré sur les allusions à l'adultère d'Arès et d'Aphrodite qui a inspiré, à partir de l'archétype d'*Odyssée* VIII, la scène de Vénus et Vulcain au chant VIII de l'*Énéide* ainsi que divers passages de la *Thébaïde* (l'évocation du collier d'Harmonie, le discours de Vénus à Mars pour le pousser à intervenir contre Thèbes, l'*ecphrasis* du temple de Mars, et le Palais du Sommeil : l'auteur y examine l'imbrication des divers intertextes qui s'entrecroisent pour en dérouler les implications métanarratives (effets de complications chronologiques) et visuelles (une organisation du récit en vignettes ecphrastiques avec effets de focalisation déviante, métonymique de la *Thébaïde* dans son ensemble). Le quatrième chapitre revient sur le motif des boucliers, en l'occurrence ceux de Thésée et de Crénée ; il en ressort notamment l'idée que les échos intertextuels du bouclier du roi athénien, qui le rapprochent en particulier d'Étéocle, problématiseraient le rôle conclusif de son intervention. Vient ensuite une partie centrée sur le motif du rougissement (ou plutôt, des rougissements successifs) d'Achille dans l'*Achilléide* : Chr. Chinn y étudie l'ambivalence de ce motif, qui comporte à la fois des côtés féminisants et des côtés héroïques, dans ses rapports avec ses intertextes élégiaques et épiques (notamment le fameux rougissement de Lavinia dans l'*Énéide* VII) et son oscillation entre moralisme et érotisme. Viennent enfin quatre chapitres où l'auteur s'intéresse aux principales *ecphraseis* des *Silves* de Stace. L'étude de la *Silve* I, 1 (la statue de Domitien) met en évidence l'interaction entre épopée et épigramme ; combinant la visualité de l'*ecphrasis* épique et la topique rhétorique de l'épigramme, la *Silve* y développe des suggestions historico-politiques tendant à la mise en évidence de l'aspect formidable du Pouvoir de l'Empire. Le chapitre 7 prend pour objet la *Silve* IV, 6 sur la statue d'Hercule de Novius Vindex dans ses rapports allusifs avec les *Satires* d'Horace. Le chapitre 8 est centré sur les descriptions de villas des *Silves* I, 3 et II, 2 : l'idée directrice est que Stace, dans son souci de répondre au discours moraliste anti-luxe (horatien notamment) pour réhabiliter les luxueuses villas de ses amis, exploite et manipule les allusions intertextuelles à ce discours de façon à effacer le *distinguo* entre naturel et artificiel, et à réconcilier l'art et la nature. Le chapitre 9 enfin, centré sur les bains de Claudius Etruscus (*Silv.*, I, 5) et sur le jardin d'Atedius Melior (*Silv.*, II, 3) mobilise, au gré de l'analyse intertextuelle, à la fois les notions de *male gaze* procédant des *gender studies* (objectivisation d'un regard de désir érotisé), de « voyant-visible » à partir d'Horace (motif de l'expert en choses de l'amour qui se met en scène observant le jeune couple d'amants), ainsi que le motif ovidien du *locus amoenus* potentiellement dangereux pour le neutraliser. La conclusion envisage la postérité des procédés de visualité métalittéraire de Stace chez quelques poètes de l'Antiquité tardive (Dracontius, Claudien, Ausone). Dans l'ensemble, l'auteur manifeste une connaissance et une appréhension très fines des textes et de leurs modèles, ainsi qu'une remarquable assimilation de la bibliographie récente sur laquelle il prend généralement appui (en particulier les travaux de

Ph. Hardie) pour aller plus loin dans l'approfondissement interprétatif. Il arrive parfois que le lecteur peine un peu à le suivre dans les méandres d'analyses d'une subtilité extrême, mais il est aussi des chapitres lumineux qui emportent la conviction et l'adhésion enthousiastes : je pense notamment aux deux premiers chapitres sur la *Thébaïde*, ainsi qu'au chapitre 8 sur les *Silves*. Un ouvrage particulièrement suggestif et stimulant par conséquent, qui appelle l'admiration intellectuelle et l'émulation méthodologique.

François RIPOLL

Jean-Yves GUILLAUMIN, *Les Arpenteurs romains*. Tome IV. *Agennius Urbicus. Marcus Junius Nypsius*. Texte établi et traduit par J.-Y. G. Paris, Les Belles Lettres, 2021. 1 vol. broché, 12 x 19 cm, 281 p. en partie doubles, 6 fig. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE LATINE, 431). Prix : 53 €. ISBN 978-2-251-01491-3.

Inlassable éditeur et commentateur des *Arpenteurs romains*, Jean-Yves Guillaumin nous propose un quatrième volume dans la *Collection des Universités de France*. Après Hygin le Gromatique et Frontin (2005), Hygin et Siculus Flaccus (2010), le commentaire anonyme sur Frontin (2014), voici deux nouveaux arpenteurs, intéressants et peu connus, Agennius Urbicus, juriste érudit à l'esprit classificateur, sans doute d'époque tardive, et Marcus Iunius Nypsius, plutôt géomètre de terrain. L'éditeur choisit de voir dans Agennius un érudit auteur du commentaire dans son état final et non le personnage auteur d'un texte de l'époque flavienne qui pourrait éventuellement être Frontin. Agennius est un anthroponyme celtique connu sous la forme équivalente d'Adgennius et Adgennus. Il faut noter que l'on connaît un Adginnius, fils d'Urbicus, Séquane, sur une inscription de Lyon. Quant au personnage, on peut penser, à la lecture de son ouvrage, qu'il est érudit, possède des compétences en philosophie, rhétorique, sciences, mathématiques, et possède un talent original de classificateur méthodique. Il est bon juriste, sensible aux problèmes de droit posés par les controverses et désireux de faire connaître les bonnes solutions, lorsqu'il est sollicité comme *arbiter* ou *iudex*. Jean-Yves Guillaumin souligne les originalités du traité, qui « se distingue par l'affectation à chaque controverse d'un *status* particulier, par la définition des *effectus* des controverses, par l'étude des *transcendentiae* qui peuvent s'opérer des uns aux autres ». Au sommet des controverses, la position des bornes à laquelle Agennius accorde un état préliminaire (*anticipalis*), conférant un état *initialis* à la controverse sur l'alignement. Utilisant un vocabulaire précis voire original, le gromatique forge concepts et créations lexicales dans une perspective rhétorique qui suscite un commentaire approprié et approfondi. Face aux difficultés de compréhension, le commentaire de l'éditeur est plus que bienvenu. Il est abondant, justifié et démontre une compétence à nulle autre pareille, avec 76 pages de notes pour 36 pages de texte latin. On n'est pas mieux renseigné sur Marcus Iunius Nypsius, mais sa thématique principale, la *varatio*, qui résume son œuvre, est intéressante par son approche technique d'un domaine particulier de l'arpentage, la construction d'une grille cadastrale « en diagonale » ou « en oblique », par exemple pour une création originale par rapport à une voie préexistante, soit pour un nouveau cadastre qui peut se superposer à un plus ancien. Il y est beaucoup question d'hypoténuses et de diagonales de rectangles. *Varare*, *varatio* relèvent du vocabulaire technique de la cadastration, même s'il n'en est pas question dans les